Guillermo GOZALBES BUSTO, *Los Moriscos en Marruecos*. Maracena (Granada), 1992. 298 p.

À diverses reprises Guillermo Gozalbes Busto a étudié le phénomène morisque, dans *Al-Mandari, el granadino, fundador de Tetuán* [1], ou dans *La república andaluza de Rabat en el siglo XVII* (Cuadernos de la Biblioteca española de Tetuán, 1974), deux titres qui situent dans le temps deux époques importantes de la diaspora morisque au Maroc. Et le rôle de ces musulmans convertis au christianisme par force ou raison, puis revenus à l'islam, fut très important dans la vie sociale du *Maġrib al-Aqṣā*. C'est toute cette histoire que nous offre G. Gozalbes dans le présent volume.

Bien avant la chute de Grenade en 1492, des Andalous de cette ville et des autres royaumes musulmans d'Espagne reconquis avaient gagné le Maroc. Tétouan, que les Portugais avaient entièrement détruit en 1437, avait été à nouveau « fondée » par le Grenadin al-Mandarī, et ses nouveaux habitants en firent une cité grenadine avec les rivalités de clans de la ville quittée. Ces exilés n'avaient pas été fort bien accueillis par leurs coréligionnaires d'outre-Méditerranée : ils durent se fortifier dans Tétouan, et pour vivre, et même survivre, ils se lancèrent dans la course contre les chrétiens, et de la nouvelle ville de Tétouan ils firent un immense marché d'esclaves, ce qui provoqua rapidement l'enrichissement de certaines familles. Les propriétaires de captifs chrétiens, aussi bien musulmans morisques que juifs, devinrent rapidement de plus en plus nombreux tout au long du XVIe siècle, les rédemptions étant une source de profits considérable. Au siècle suivant, la course anti-chrétienne s'intensifia quand l'expulsion de tous les morisques de la Péninsule en 1609-1610 entraîna vers la côte atlantique du Maroc bon nombre de ceux-ci, qui fondèrent une république indépendante à l'embouchure du Bou Regreg, à Rabat, ou Salé-le-Neuf. L'anarchie qui suivit au Maroc la mort du sultan sa'dien Aḥmad al-Manṣūr contribua au développement de cette piraterie maritime à laquelle s'étaient adonnés les nouveaux venus.

Revenant à Tétouan, G. Gozalbes lui consacre tout un chapitre sur ses *mazmorras*, les bagnes souterrains où étaient enfermés la nuit les captifs chrétiens, chaînes aux pieds. Ces derniers n'étaient pas employés aux galères, mais à l'entretien de la ville.

Au XVIIe siècle, la Tétouan morisque est gouvernée par une famille d'origine locale, les Naqsīs, déjà connus au siècle précédent. Tétouan était alors presque indépendante, peuplée d'Andalous, qui y laissèrent de nombreux monuments encore visibles aujourd'hui. Les rédemptions de captifs se poursuivirent sous le gouvernement des Naqsīs, même lorsque le Ḫaḍir Ġaylān, également d'origine morisque, dont l'influence était prépondérante sur tout le nord marocain, exerça une sorte de protectorat sur Tétouan.

Avec l'arrivée au pouvoir des 'Alawites, la course contre les chrétiens s'intensifia, mais ce ne furent plus les corsaires morisques, tétouanis ou salétins qui en profitaient, ce furent les sultans de la nouvelle dynastie régnante. La prospérité morisque avait vécu.

L'histoire de Tétouan, une partie de celle de Rabat et de Salé, doivent beaucoup à la présence de ces musulmans espagnols, restés fidèles à leur foi, qui apportèrent à leur nouvelle

1. Cf. *Bulletin critique*, n° 7 (1990), p. 118.

BCAI 10 (1993) G. Gozalbes Busto: Los Moriscos en Marruecos, recensé par Ch. de la Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

patrie leur culture et leur savoir. Et G. Gozalbes conclut : « Sans les morisques et les Naqsīs, l'histoire du Maroc, durant le XVIIe siècle, se serait écrite d'une autre manière. »

Chantal de LA VÉRONNE
(CNRS, Paris)

Sharq al-Andalus, Estudios Àrabes, nº 8, Alicante, 1991. 17 × 24 cm, 304 p.

La présente livraison comprend vingt-quatre articles : vingt et un en espagnol (dix-neuf en castillan et deux en catalan) et trois en français. Mises à part les études consacrées à la littérature arabe contemporaine et une étude sur l'anthropologie hispano-sémitique, les autres, groupées par section, concernent divers aspects de l'Espagne musulmane et surtout celle de *Sharq al-Andalus*.

La section générale rassemble trois articles : sur la vision romantique de l'Espagne maure, sur le commerce entre al-Andalus et l'Afrique du Nord, et sur les grammairiens andalous.

La fin de la domination musulmane en Espagne et la chute de Grenade ont fait l'objet de nombreuses œuvres historiques. O. Carbonel Cortés en sélectionne deux qui eurent une grande influence dans la diffusion du courant de « maurophilie » chez les romantiques de langue anglaise au XIXe siècle : une traduction de T. Rodd et une fiction historique de W. Irwing. Il a dégagé les traits qui ont contribué à idéaliser l'Espagne maure et l'empreinte qu'elle a laissée dans l'histoire du romantisme. E. Gozalbes Cravioto relève chez les géographes orientaux des renseignements sur les activités commerciales entre les deux rives méditerranéennes de l'Occident musulman aux IXe et Xe siècles et les ports andalous et nord-africains qui servirent de points de contact entre les deux continents. Quant à S. Peña, il part de plusieurs données biographiques pour brosser un tableau des contextes socio-politiques dans lesquels se déroulèrent les activités de quelque 120 grammairiens et philologues andalous morts entre 450/1058-1059 et 550/1155-1156.

Quatre études portent sur la littérature arabe. M. J. Rubiera Mata examine la parenté entre deux contes arabes médiévaux (l'un explique le proverbe *mā aḏnabat illā ḏanba Ṣaḫar* et fait du légendaire Luqmān un mari trompé, et l'autre attribue à Ibn Firnās une tentative de vol) et deux contes hispaniques : *Le vieux jaloux* et *L'atterrissage sans queue*. I. Bejarano Escanilla identifie les auteurs des passages poétiques anonymes dont Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī (m. 565/1169) a émaillé son traité de cosmographie *Al-muʿrib ʿan baʿḍ ʿağā'ib al-Maġrib* et en choisit une vingtaine qu'elle présente et commente.

J.A. Pacheco Paniagua analyse, d'après les opinions exprimées dans la revue *Al-Ādāb* des années cinquante, la conception de la théorie littéraire de l'engagement chez les écrivains arabes. A.-H. Gafsi dégage du roman *La fêlure* de Lahbib Chebbi quelques fonctions sociales et culturelles des places publiques dans la médina de Tunis.

Cinq articles concernent l'islamologie. M. de Epalza expose les problèmes théologiques issus de l'affrontement des derniers musulmans d'Espagne avec les pouvoirs chrétiens. Il analyse parallèlement les moyens utilisés par les musulmans pour préserver leur foi et leur identité, tels le recours à la *taqiyya* et le système des *aljamas*, et ceux utilisés par les chrétiens qui distinguent,

BCAI 10 (1993) G. Gozalbes Busto: Los Moriscos en Marruecos, recensé par Ch. de la Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net